

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 27 (2003)

Artikel: La "Belle Époque" à Porrentruy
Autor: Berthoud, Marie-Paule / Thévoz, Maria Cruz
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064445>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA «BELLE ÉPOQUE» À PORRENTRUY

La «Belle Époque» en Suisse

Cette expression désigne la période comprise entre 1895 environ et 1914, qui vit triompher la **Bourgeoisie**, son genre de vie, sa culture, sa croyance au progrès scientifique et technique, même dans des pays où l'aristocratie exerçait encore une forte influence. Cette époque parut «belle» du fait que l'Europe connut alors la paix et un essor économique, lié à la deuxième Révolution industrielle, grâce auquel elle entra définitivement dans la modernité.

Mais s'il est vrai que les ouvriers et employés profitèrent de la croissance dès 1895, c'est surtout la haute et moyenne bourgeoisie qui vécut un âge d'or, s'installant dans l'aisance, faisant montre de son opulence et de son rang, tout en cherchant à se distinguer par une notion de «bon goût». Certaines distractions comme les voyages d'agrément, des activités sportives comme l'équitation, l'automobilisme ou le tennis devinrent de bon ton. La bourgeoisie adopta un comportement un peu moins réservé et rigide, plus conforme à l'élégance qu'elle admirait dans la vie comme dans l'art. Elle avait donc une tendance, certes moins prononcée en Suisse qu'en France ou en Angleterre, à imiter les usages de l'aristocratie et de la grande bourgeoisie.

Au sens actuel, la bourgeoisie est une couche sociale, ensemble différencié de

personnes appartenant à la classe moyenne supérieure et disposant d'une fortune et d'une formation intellectuelle. Il est plus aisé de la définir par des critères culturels qu'économiques.

Elle connut son «âge d'or», du moins en Europe occidentale, entre les révolutions de 1848 et la Première Guerre mondiale. Elle a exercé une influence particulièrement durable en Suisse, où la noblesse avait déjà perdu le pouvoir au début de l'époque moderne. L'origine de la bourgeoisie remonte au XII^e-XIII^e s., époque des fondations de villes, dont les habitants privilégiés reçurent le nom de bourgeois, d'où le sens ancien du terme.

Source: *Dictionnaire historique de la Suisse* [publication électronique DHS], version du 15.8.2000.

Si, en Suisse, rien ne symbolise mieux la Belle Époque que les grands hôtels de stations comme Vevey, Montreux, Interlaken, Lucerne ou Saint-Moritz, ce courant s'étendit à toutes les cités de notre pays.

La «Belle Époque» à Porrentruy

A la fin du XIX^e siècle deux événements politiques marquent profondément la destinée de notre région: le développement des chemins de fer ainsi que la victoire de l'Allemagne sur la France voisine.

Les chemins de fer dans le Jura et la victoire allemande de 1870

Dès le milieu du XIX^e siècle, la grande affaire du temps est la construction des chemins de fer. A cette époque, le Jura était totalement oublié du réseau ferroviaire et risquait de devenir une région marginale. Les Jurassiens, et tout particulièrement Xavier Stockmar, se mobilisèrent afin qu'un réseau jurassien soit construit. «*Sans le chemin de fer, le Jura est irrémédiablement voué à la décadence*», disait Xavier Stockmar. Il a fallu se battre; le canton de Berne renâclait à la tâche, estimant (député Hofer, 1867), que: «*Le Jura, par sa situation géographique, n'est pas propre à être relié à l'ancienne partie du canton à l'aide d'un chemin de fer et cette situation, nous ne saurions la modifier.*» De toute évidence, sous l'ancien régime, l'axe de circulation de la république de Berne allait d'est en ouest, reliant l'Argovie au Léman.

Finalement, les députés approuvèrent le décret du 2 février 1867, par lequel le Grand Conseil bernois adopta le principe de la construction des chemins de fer du Jura et promit un appui financier.

En 1870, un événement important accéléra les projets des chemins de fer jurassiens: la fin de la guerre franco-allemande, et la victoire des Allemands qui annexèrent la quasi totalité de l'Alsace (Belfort excepté) ainsi qu'une partie de la Lorraine. L'Allemagne se

trouvait aux portes du Jura. A Beurnevésin la borne des trois puissances rappelle la présence des frontières française, suisse et allemande. Dès lors, la Compagnie française des chemins de fer de l'Est ne souhaite plus emprunter le tracé Belfort - Bâle (qui traverse l'Alsace allemande, parcours fortement taxé) et préfère entrer en Suisse par Porrentruy.

Le 23 septembre 1872, subventionnée par les Français, la ligne Porrentruy - Delle est achevée. La même année, la gare de Porrentruy est inaugurée. En 1887 Porrentruy relie Delémont par Glovelier.

Le 13 juillet 1901, on fête l'ouverture de la ligne régionale Porrentruy - Bonfol. On comprendra l'importance de cette liaison en sachant que les villages d'Alle avec sa filature, Vendlincourt et la scierie Corbat, enfin Bonfol et sa manufacture de tuiles, purent, grâce à ce réseau, être désenclavés et trouver de nouveaux débouchés.

En 1911, le tunnel du Lötschberg est percé, puis, en 1915, celui de Moutier - Granges, financé en partie avec des capitaux français.

Paris pouvait rejoindre Milan par Belfort - Delle - Porrentruy - Delémont et Berne.

De 1903 à 1913, la moyenne journalière des trains passe du simple au double en grande partie grâce au trafic marchandises. En 1913, Porrentruy est la 4^e gare suisse pour le tonnage des marchandises en transit, derrière Bâle,

Zurich et Genève-Cornavin. Durant cette époque, le chef-lieu ajoulot est également au croisement de deux routes internationales: Besançon - Porrentruy - Bâle et Paris - Porrentruy - Berne.

Porrentruy se développe

L'importance de ces voies de communication sera décisive dans le développement de la ville jusqu'à la Première Guerre mondiale. La population passe de 4452 habitants en 1870 à 6959 habitants en 1900.

Après la guerre de 1870, de nombreux Israélites, essentiellement commerçants de textile ou marchands de bétail, quittent l'Alsace pour s'installer dans le chef-lieu ajoulot. Dès 1871, ils construisent une synagogue, inaugurée le 3 septembre 1874. Porrentruy se développe considérablement et sort de ses murailles.

En 1873, la boucherie de la rue Pierre-Péquignat est démolie. Ce percement du rempart permet de créer une nouvelle rue en direction de la gare, la future avenue Cuenin. De splendides maisons y sont construites, qui toutes reflètent la prospérité et l'essor économique de la région. Cette avenue présente d'ailleurs un plan d'alignement tout à fait remarquable. Un hôtel International (l'Inter) sera édifié pour accueillir les voyageurs. Autour de la gare les restaurants abondent.

Plusieurs cités ouvrières se construisent: les maisons mitoyennes de l'ancienne rue de la Prévoyance (aujourd'hui la Colombière), qui doivent leur

nom à une société d'épargne. Bâties par l'architecte Frey, ces habitations permettent, à partir de 1885, d'offrir aux membres tirés au sort d'accéder à la propriété. Citons encore les maisons de la Cité à la route d'Alle ainsi que le locatif ouvrier de l'architecte Abondio Fontana à la route de Fontenais, construit entre 1892 et 1894.

L'essor des industries à Porrentruy

Dans le dernier quart du XIX^e siècle, de nombreuses entreprises s'installèrent à Porrentruy. Citons entre autres:

«Émile Juillard SA, Porrentruy» Manufacture de montres «Bella»

Venant de Tramelan, Émile Juillard s'installa à Porrentruy en 1872, et transforma l'atelier de terminage de l'époque en comptoir d'horlogerie. Grâce à un travail acharné doublé d'une étiquette sur la qualité des produits, son entreprise devient l'un des comptoirs importants de la région. Dans les années 1899 et 1902, il reçut plusieurs médailles et diplômes, le portant ainsi aux premiers rangs dans la qualité des produits présentés. Ce bâtiment fût démoli afin de laisser la place à l'actuelle piscine couverte.

«Helios» SA, Porrentruy Fabrique d'horlogerie

La fabrique d'horlogerie Helios SA occupa, à l'avenue de la Gare à Porrentruy, les bâtiments de l'ancienne

Manufacture d'horlogerie Perfecta SA, à l'emplacement actuel d'une dépendance du foyer «Les Castors».

Les origines de «Perfecta», remontent en 1882. Reprise par Helios SA, la montre Perfecta n'a cessé d'accroître sa renommée. L'entreprise occupa jusqu'à 80 ouvriers, qui travaillèrent dans les meilleures conditions de confort et d'hygiène, selon les critères de l'époque.

À l'instar de nombreuses manufactures d'horlogerie, celle-ci sut s'imposer à l'extérieur par la qualité de ses produits, par la fabrication d'un mouvement irréprochable et par une présentation extérieure conforme aux exigences du goût le plus sûr.

Louis Lang SA, Porrentruy
Fabrique de boîtes de montres

De souche lucernoise, Jacques Lang, originaire de Hänikon, vint habiter l'Ajoie après les événements du Sonderbund. Il pensait y trouver une ambiance convenant à ses idées libérales. Ce fut le cas. Esprit entreprenant, il ouvrit par la suite un petit atelier pour la fabrication des cuvettes de boîtes de montres. De son mariage avec Marianne Merlin, il eut un fils, Louis. Celui-ci décida en 1887 de fonder sa propre entreprise spécialisée dans la fabrication de boîtes de montres et, plus spécialement, la boîte argent et galonnée.

En 1898, Louis Lang se trouve à l'étroit et construit un immeuble à la rue Neuve. L'année 1910 marque un

tournant pour l'entreprise; en plus de la boîte argent, celle-ci se met à fabriquer des boîtes en métal et plaqué or laminé.

«Minerva», Porrentruy
Manufactures de chaussures SA

En novembre 1896, des industriels avisés jetaient les bases d'une société commerciale qui allait commencer son activité sous le nom de Duvaux, Hublard & C^{ie}, fabrique de chaussures. Parmi ces personnes, nous trouvons déjà Théophile Burger qui allait être, pendant de longues années, l'animateur de cette industrie nouvelle. Un premier changement survint en juin 1899, et la société poursuivit son activité sous le nom de Hublard & C^{ie}, fabrique de chaussures. L'année 1908 vit naître la constitution de la société «Minerva», Manufacture de chaussures SA, raison sociale qui allait être définitivement la sienne. Cette entreprise est sise à l'allée des Soupirs 2.

Armand et Georges Spira

À Porrentruy, on relève la présence épisodique de plusieurs établissements israélites; dans les années 1870, Lazare Diedisheim fabriquera des remontoirs argent et métal, avant d'émigrer à La Chaux-de-Fonds. La participation des Juifs au développement économique régional n'est pas resté confiné au secteur de la montre, mais également dans l'industrie du vêtement dont la réalisation majeure est l'œuvre des frères Spira. Fils de Salomon Spira, maître-

tailleur à Guebwiller puis à Courtavon, Armand et Georges ouvrirent en 1898 un magasin de confection, avant de se lancer, en 1906, dans la fabrication de bas, chaussettes et bonneterie à l'aide de moyens mécaniques.

Enfin, l'Ajoie vit naître, en 1882, une École d'horlogerie et, en 1887, un bureau de contrôle pour les métaux précieux. Ce bureau donna son nom à l'actuel bâtiment «Le Contrôle» situé à la rue Joseph-Trouillat N° 6.

Les constructions
de la «Belle Époque» à Porrentruy

Durant la dernière décennie du XIX^e siècle, l'art de bâtir est encore solidement fondé sur les techniques traditionnelles des siècles précédents et s'inspire de tous les styles connus. On parle d'architecture «historiciste»: néo-roman, néo-gothique (temple de Porrentruy (1890-1891) ou néo-baroque. L'historicisme se mêle également au style régional, le «Heimatstil», qui recourt aux colombages, aux décors de bois, aux fausses briques peintes et aux toits animés de tourelles et de lucarnes. L'un des architectes les plus importants de cette époque est sans aucun doute le jurassien Pierre-Joseph Maurice Vallat.

Né à Porrentruy le 25 novembre 1860, où son père était lui-même architecte et géomètre, il fréquenta l'École d'horlogerie de Neuchâtel. Ayant du goût pour la peinture, il travailla quelques temps avec Ritter. En 1885, il fut admis à l'École des Beaux-Arts à Paris, où il étudia

l'architecture jusqu'en 1891. Après quelques stages, il s'établit dans sa ville natale, où son bureau acquit une grande renommée. L'une de ses premières réalisations sera l'église de Bressaucourt, édifice néo-roman érigé en 1893-1894. L'église de Montsevelier (1900-1901), la tour de l'église de Movelier (1899), la fabrique Condor à Courfaivre, comptent parmi ses œuvres de grande envergure. Porrentruy était en pleine prospérité, et le jeune architecte fut chargé de construire plusieurs maisons de maître: citons celle du notaire Chapuis (la villa Pfister), la villa Viatte, celle de V. Donzelot, la maison de J. Kohler-Dubail à la rue Achille-Merguin, la maison Biegenwald (Espace Le Pays), qui toutes sont présentées dans cet article.

Vers 1906-1907, il transféra son atelier à Belfort où s'élevèrent sous sa direction l'Hôtel du Tonneau-d'Or et les grands magasins Touvet. A Boncourt, il érigea encore la villa Burrus (1909). Maurice Vallat est décédé à Belfort le 12 avril 1910.

Le recours au ciment et à la chaux hydraulique (= mélangée à de l'eau) va prendre peu à peu le relais de l'art de la fin du XIX^e siècle. On appelle cette nouvelle façon de construire, l'**Art Nouveau**. On le retrouve à Porrentruy à l'occasion de la construction de la salle de spectacle du Grand Hôtel International (1905-1906), l'Inter, établissement conçu à la mesure des ambitions de cette Belle Époque, mais dont l'existence, bientôt, sombrera dans les re-

mous de l'Histoire... L'**Art nouveau** se retrouve aussi à l'intérieur de nombreux bâtiments construits à cette époque: il se caractérise entre autres par des boiseries finement sculptées et par de magnifiques baies vitrées aux couleurs variées; signe de richesse et de bon goût, les vitraux ornent principalement les cages d'escalier, les portes d'entrée et les vérandas.

Proposition d'itinéraire

Les maisons Belle Époque de Porrentruy sont situées principalement le long des avenues qui permirent l'extension de la ville, et tout particulièrement l'avenue Cuenin. L'itinéraire proposé tient compte de la plus grande concentration de ces demeures:

Gare - rue G.-Amweg - rue de la Synagogue - avenue Cuenin (direction ville) - Inter - allées des Soupirs - place des Bennelats - les autres maisons se trouvent en dehors de ville, en direction de Courtedoux, de Bure ou de Courgenay.

Marie-Paule Berthoud,
Porrentruy
Maria Cruz Thévoz,
Bure

Photos:
Marc Thévoz,
Bure

Bibliographie, sources et remerciements

- Les permis de construire du district de Porrentruy, 610 Py 1-5, consultés aux Archives cantonales jurassiennes à Porrentruy.
 - Gustave Amweg, Dictionnaire biographique des architectes jurassiens.
 - Marcel Berthold, *Répertoire des monuments historiques de Porrentruy*, Office du Patrimoine historique, 2001.
 - Marcel Boil, *Porrentruy, Hier et aujourd'hui*, 1996.
 - Chancellerie d'État, Delémont, *La République et canton Jura*, 1991.
 - Chantal Gerber Baumgartner, *La Communauté juive dans le Jura*, 2000.
 - Jean Gressot et André Rais, *Porrentruy, Ville impériale*, 1956.
 - Michel Hauser, article du *Pays* du 23.10.1987.
 - Pierre Henry, *Les rues de Porrentruy*, 1986.
 - Albert Jobin et Henri-Charles Dahlem, *Porrentruy à la Belle Époque*, 1993.
 - Marcel Jobin, *Jura d'autrefois, Le pays d'Ajoie*, 1984.
 - Pierre-Frank Michel, *Jugendstilgasmalerei in der Schweiz*, Paul Haupt, Berne, 1986.
 - Dr. H.c. C.A. Müller, *Porrentruy / Pruntrut*, 1966.
 - François Noirjean, Benoît Girard et François Kohler, *Le canton du Jura de A à Z*, 1991.
 - Dominique Prongué, *Des chemins de fer à la Transjurane. Le développement urbain de Porrentruy. Travail de recherche personnel*, 1989.
 - Marcel Rérat, *Le Jura au cap du XX^e siècle à travers « Le Pays »*, 1973.
 - René Sigrist & Roger Balmer, *Porrentruy, une ville où il fait bon vivre*, 1981.
 - Henry Spira, *La Commune du Haut, L'Hôtel N° 24 / 2000*.
- Nous remercions tout particulièrement:
- Marcel Berthold, Michel Hauser et François Noirjean (Office du patrimoine historique) ainsi que Jean-René Quenet.
 - Les propriétaires des magnifiques demeures de la Belle Époque.

Les auteurs

Après avoir suivi une formation de guides de la ville de Porrentruy, les auteurs ont poursuivi leurs recherches historiques et architecturales.

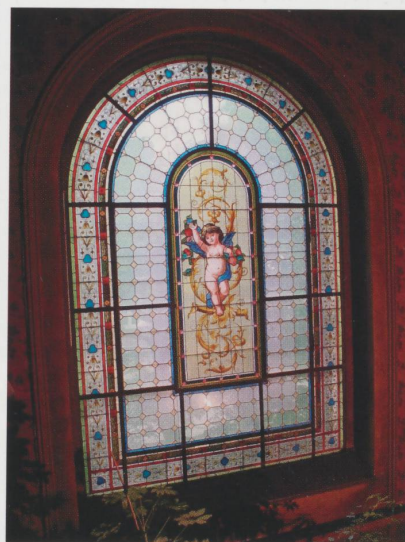
Les maisons Belle Époque de la cité des princes-évêques offrant un vaste champ d'étude, Marie-Paule Berthoud (Porrentruy) et Maria Cruz Thévoz (Bure) ont choisi d'en relever les caractéristiques et de réveiller le passé qui somnolait dans ces demeures princières. L'enquête fut menée conjointement avec Marc Thévoz (Bure) qui a réalisé les prises de vues et apporta le support informatique nécessaire à ce travail.

Avenue Cuenin 1

Le 14 juin 1897, Germain Viatte, docteur en médecine demeurant à Porrentruy, obtient la permission de construire « sur le terrain qu'il a acquis de M^{me} Veuve Widolf née Jubin en ladite ville lieu-dit « avenue de la Gare »... une maison d'habitation qui aura 18 m de long sur 18 m de large. » Ainsi s'ouvre la prestigieuse avenue Cuenin. La villa, construite par Maurice Vallat junior, est d'une architecture composite, très « Heimatstil ». Les façades polychromes sont en briques. Le toit est en ardoise naturelle.

Vitraux

Un immense vitrail rococo, dont l'angelot joufflu symbolise la nuit, orne le grand hall. Côté avenue Cuenin une véranda fleurie de nénuphars en verre opalescent illumine l'intérieur de la pièce.



Avenue Cuenin 2 – La Villa Pfister

La Villa Pfister est l'une des œuvres les plus célèbres de Maurice Vallat junior. On dit que l'architecte s'était inspiré d'un roman de Victor Hugo pour en réaliser les plans. Lorsqu'en 1895, M^{me} Veuve Joseph Widolf, née Agathe Jubin, sollicite une «concession de bâtisse», elle parle d'une maison d'habitation «consistant en caves, rez-de-chaussée, un étage et les combles...» En fait, la maison compte 14 pièces et mesure plus de 19 m de long sur 16 m 87 de large! L'impressionnante bâtisse présente une architecture tout à fait caractéristique de la fin du XIX^e siècle et des maisons bourgeoises de Porrentruy à cette époque. Les façades polychromes sont en briques recouvertes de crépi et ornées de colombages. L'intérieur est organisé autour d'un immense hall central dont le plafond composé de caissons de bois travaillé va jusqu'au deuxième étage. Le bois est omniprésent. Au premier étage, une galerie circulaire donne accès aux différentes pièces. Les immenses fenêtres du hall sont ornées de vitraux géométriques et décoratifs. Le troisième étage était réservé aux domestiques.

M^{me} Widolf vendit sa maison au notaire Paul Chapuis. En 1939, le bâtiment changea de main et devint, jusqu'en 1989, la propriété de M. Joseph Pfister, directeur de la fabrique de chaussures Minerva.

Comme toute l'avenue Cuenin, la Villa Pfister est inscrite dans l'inventaire suisse des biens culturels d'importance nationale et régionale.

Avenue Cuenin 3

Cette villa de maître, richement décorée, fut construite en 1901, comme l'atteste la date inscrite au-dessus de la porte. Le décrochement arrondi de la façade principale met en valeur les hautes fenêtres cintrées, ornées d'agrafes décoratives. Véritable ruban de dentelle, les modillons pastels courent sous la corniche et soulignent le style néo-baroque de la maison.

Le permis de construire du 17 avril 1901 parle d'une maison d'habitation ainsi que d'un atelier et précise que les deux constructions seront «profilées». Il s'agit en fait des numéros 3 et 5 de l'avenue Cuenin, bâtiments construits à l'initiative du fabricant d'horlogerie Pierre Varrin. Toutefois, l'élégante bâtisse est mieux connue sous le nom du second propriétaire, Charles Maillat, géomètre.



Avenue Cuenin 4

Construite en 1909-1910 (le permis date du 16 juin 1909) pour M. Sylvain Salomon, négociant, cette villa appartient ensuite à M. Charles Theurillat, directeur de la Rasse. La façade principale présente un décrochement caractéristique de la Belle Époque, agrémenté de modillons dans le soubassement du toit. Les fenêtres du rez-de-chaussée sont richement décorées. L'intérieur, parfaitement conservé, abrite une peinture murale de Léon Prêtre, représentant une vue de Porrentruy.



Vitrail

Dominant le hall du grand escalier, un vitrail monumental est signé Müller et C^e, Lausanne. Entouré de volutes et de cornes d'abondance, le médaillon bleu fait ressortir les initiales entrelacées du maître de maison, Sylvain Salomon. Fleurs, feuillages, rubans sont mis en valeur par le verre opaque qui filtre ainsi le paysage extérieur, l'empêchant d'intervenir dans la composition du tableau.

La plupart des vitraux Belle Époque découverts en Suisse se trouvent dans les halls d'escalier, dont le rôle était très important au XIX^e siècle. Reliant les étages, inondé de lumière naturelle, ce lieu de passage et de rencontre se devait d'être majestueux. Signe de richesse, le vitrail permettait à son propriétaire d'afficher son goût pour les arts et de devenir un véritable mécène.



Avenue Cuenin 6

Le 23 août 1904, Émile Zeller, employé à l'Office des poursuites à Porrentruy et grand collectionneur de timbres-poste, reçoit l'autorisation de bâtir une maison d'habitation en sa propriété. Cette parcelle avait été achetée à M. Théophile Burger, fabricant, qui possédait de nombreux terrains de part et d'autre de l'ancienne avenue de la Gare, rebaptisée avenue Auguste-Cuenin; ce riche brasseur avait légué à la ville la totalité de ses biens immobiliers ainsi que sa cave brasserie.



Vitrail

Au rez-de-chaussée, quatre vitraux décoratifs à motifs fleuris laissent pénétrer la nature et la lumière. Le verre est transparent, serti d'arabesques entrelacées. Trait d'union entre l'extérieur et l'intérieur, les vitraux Belle Époque privilégient l'ornementation végétale. Très en vogue dans le dernier quart du XIX^e siècle, en Suisse particulièrement depuis l'Exposition nationale de 1883 à Zurich, ces verrières offrent un espace intime dans le prolongement du salon. Lorsqu'elles quittent l'alignement de la façade, elles s'appellent tantôt encorbellement, oriel, «bay window» en Angleterre ou «Erker» en Allemagne. Les vitraux donnèrent à plusieurs verriers célèbres l'occasion d'exprimer leur créativité; à Porrentruy, nous trouvons des vitraux de Pierre Chiara (Lausanne), Ch. Müller (Lausanne), Max Kuhn (Bâle) ou Charles Champigneulle (Paris).



Ave

Con
mais
culée
saill
vigo
fenê
de-cl
rose
gram

D'ap
Juras

Aver

En de
M^{me} S
une m
Le se
ment
qui in
exerce
ville e
Les f
ments
Un bu
liseré
s'avan
mier é

Avenue Cuenin 7

Construite en 1905 pour le dentiste Paul Guenin, cette superbe maison fut conçue dans le style néo-renaissance. Elle est articulée sur son haut massif d'angle. Sa corniche, largement saillante, est soulignée de modillons à volutes. Des bandeaux vigoureux démarquent les niveaux. Au premier étage, les fenêtres sont ornées de frontons curvilignes, alors qu'au rez-de-chaussée, elles sont surmontées de bossages. La couleur rose des façades, rehaussée de liserés bordeaux, accentue la grammaire italianisante des formes.

D'après un article de Michel Hauser: Restaurations récentes, Jurassica N° 4, 1990, p. 36.



Avenue Cuenin 8

En date du 31 mars 1905, une «concession de bâtisse» autorise M^{me} Sophie Martin, veuve et rentière à Porrentruy, à construire une maison d'habitation.

Le second propriétaire – à moins que la maison ne fût directement construite pour lui – fut le dentiste Maurice Ritzenthaler, qui installa son cabinet au rez-de-chaussée. Ainsi trois dentistes exercèrent leurs talents dans ce quartier idéalement situé entre ville et gare.

Les façades principales présentent d'harmonieux décrochements que soulignent encore les arrêtes verticales décoratives. Un bandeau sépare les deux premiers niveaux, repris par le liseré pastel situé sous la toiture. Côté ville, une annexe s'avance vers le jardin, offrant également une terrasse au premier étage.



Avenue Cuenin 10, 12, 14

Émile Simon, propriétaire d'une grande parcelle, vendit une partie de celle-ci à Ariste Girardin, fabricant d'horlogerie (avenue Cuenin 14).

Celui-ci fit une demande de permis de construire en date du 29.6.1907, pour une demeure mesurant 8,50 m de longueur, 11 m de largeur et d'une hauteur de 10,75 m, conjointement à Émile Simon, également fabricant d'horlogerie, qui lui, construisit deux habitations d'une longueur totale de 20,80 m (avenue Cuenin 10 et 12). Les ateliers d'horlogerie se trouvaient au rez-de-chaussée. Il s'agit probablement des premières maisons mitoyennes de cette époque.

Un quatrième immeuble, semblable au premier, aurait probablement pu être construit, d'autant plus que le N° 14 ne possède aucune fenêtre sur la face est.

Chemin de l'Oiselier 6 – Saint-Paul

Le 31 mars 1866, M^{me} Françoise, comtesse de Barbier, née baronne d'Ichtersheim, rentière, demeurant à Hegenheim, Haut-Rhin, vend sa propriété sous seing privé à M. Henri Chapuis, pharmacien, et à son épouse Laure, née Hantz. Les époux Chapuis rebâtissent sur une superficie plus étendue la maison qui existait déjà et construisent une buanderie ainsi qu'un pigeonnier.

En 1888, Mme Veuve Chapuis vend la propriété à M. Adolphe Dubail, fabriquant d'horlogerie, et à son épouse Emma, née Schmutz.

En 1902, la Société des œuvres catholiques, qui avait acquis la propriété Dubail, signe une convention avec les Sœurs de Saint-Paul de Chartres, par laquelle la Congrégation s'engage à fonder à Porrentruy, entretenir, développer et faire prospérer:

- A. Une maison de retraite pour dames;
- B. Un patronage pour jeunes ouvrières;
- C. Une école de tenue de ménage.

L'actuel bâtiment, de style néo-baroque, possède un toit à la Mansart, des chaînages d'angle et de façade ainsi que des œils-de-bœuf, éléments typiques de la Belle Époque.



Rue Gustave-Amweg 6

Charpentier, futur compagnon bâtisseur, Joseph Hüsser quitte Rudolfstetten pour effectuer son tour de France. Sur le retour, il fait halte à Chevenez, puis effectue des travaux à Porrentruy. Il décide de changer de métier et devient photographe, ayant rencontré les frères Lumière à Paris. Le 24 août 1901, il obtient une concession de bâtisse pour une maison d'habitation avec atelier de photographie, en face de la Synagogue. Côté gare, une grande verrière abritant les plaques photographiques fut bombardée pendant la Première Guerre mondiale. La porte d'entrée, ornée d'un écusson suisse, est celle du Pavillon bernois de l'Exposition internationale de Paris (1900). Nul doute que la proximité de la gare ajouta à la notoriété du photographe, dont l'atelier resta dans la famille pendant trois générations.



Rue Gustave-Amweg 15

Selon la demande du permis de construire du 8 avril 1904, déposée par le D^r Joseph Boinay, avocat à Porrentruy, la maison fut construite sur le domaine de son épouse Marie, née Schlachter. La longueur est de 18,95 m, la largeur de 14,50 m et la hauteur de 14 m.

Villa avec un toit à la Mansart, des lucarnes, une corniche saillante et de très beaux modillons. Également à remarquer un très beau perron avec des colonnes cannelées de style Corinthien.



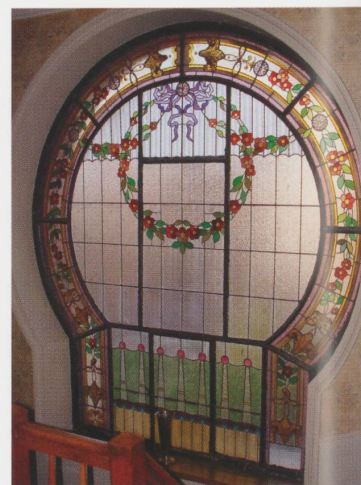
Rue de la Synagogue 2

Cette maison de style historisan a été construite en 1909 pour le pharmacien Maurice Gigon. Le permis du 10 août en précise les dimensions: 12,90 m sur 12,85 m. Une maison carrée, qui fait songer à la villa du Dr Viatte ou à la villa de M. Blétry à la rue Achille-Merguin. Nous sommes en plein «Heimatsstil». Du bois, de la couleur rouge, des lucarnes sur tourelles, des décors géométriques, un style très hétéroclite, en fait.



Vitrail

Dans la cage d'escalier, un très grand vitrail Art nouveau signé «Ch. Müller, Lausanne, 1910» illumine le hall. Une photo de ce vitrail illustre l'excellent ouvrage de Pierre-Frank Michel «Jugendstilglasmalerei in der Schweiz», qui rappelle le rôle des vitraux dans les halls d'entrée: donner de la lumière, embellir un espace important de la maison, car il accueille le visiteur, permettre au propriétaire d'afficher son goût pour les beaux-arts.



Rue

Cette date de négociation vendue pelait «L'ar Son a classi du st l'angl la Mu façad dans nages un esc Cette mistiq de ses

¹ Marc truy.

Rue

En da chaus: batisse M^{me} K villa v Les ép junior, «Hein bruts: tures r une ce villa V constr

Rue Achille-Merguin 38

Cette villa a vraisemblablement été construite en 1885 (le permis date du 25 mars) au lieu-dit «Pré-Benot» par Henri Gressot, négociant à Porrentruy. Le 26 décembre 1921, le bâtiment est vendu à Achille Merguin, maire de Porrentruy. La route s'appelait alors «route de Courtedoux».

«L'architecture de la villa Merguin est d'inspiration éclectique. Son aspect d'ensemble et sa volumétrie font référence au néo-classicisme, rehaussé d'éléments relevant plus spécifiquement du style néo-Renaissance, comme la tourelle en surplomb à l'angle sud-est de l'édifice. Le bâtiment est abrité sous un toit à la Mansart percé de lucarnes. Les éléments structurants des façades sont taillés dans la molasse, matériau peu fréquent dans l'architecture jurassienne (encadrement des baies, chaînages d'angle). L'entrée principale, côté sud, est desservie par un escalier et un perron fermé par une élégante balustrade.»¹ Cette immeuble est bien représentatif du développement urbanistique de Porrentruy au tournant du XX^e siècle: la ville sort de ses murs, s'étend vers la gare et vers l'ouest.

¹ Marcel Berthold, Villa Merguin, rue Achille-Merguin 38, Porrentruy.



Rue Achille-Merguin 42

En date du 12 juin 1903, Joseph Kohler-Dubail, fabricant de chaussures à la route de Cœuve, obtient une concession de bâtisse pour son terrain sis «en Basse-Vie». Ce terrain, que M^{me} Kohler-Dubail avait hérité de son père, propriétaire de la villa voisine, servait de pâture pour les chevaux de sa famille. Les époux Kohler s'adressèrent à l'architecte Maurice Vallat junior, qui dessina les plans de leur villa. On reconnaît le «Heimatsstil» et sa recherche d'authenticité; les matériaux sont bruts: présence de bois, pierres de taille apparentes... Les arcatures rouges sont en briques. On ne peut s'empêcher de trouver une certaine similitude avec deux autres villas de l'architecte: la villa Viatte à Porrentruy et la villa Henry Burrus à Boncourt, construite en 1909.



Rue Achille-Merguin 44

M. Jules Dubail, propriétaire du terrain « le pré dit Pré-Benot », demanda un permis de construire, en date du 7 mai 1887, pour une maison d'habitation mesurant 15 m de façade sur 12 m de profondeur ainsi qu'une remise d'environ 15 m de longueur sur 10 m de profondeur.

Il s'agirait ainsi d'une des plus anciennes maisons de la ville pour la construction de laquelle il aurait été fait usage de la molasse.

Sur le cartouche de la porte d'entrée sont gravées les initiales de Jules Dubail et Jean-Baptiste Burrus. Il apparaît qu'en 1874 une première démarche de demande de construction ait été planifiée par ces deux personnes sans suite immédiate.

Côté ouest, une très belle pièce style «Jardin d'hiver» donne accès aux alentours. Ces vérandas sont typiques de la Belle Époque.



Route de Fontenais 21

L'actuel Musée des sciences naturelles de Porrentruy a été construit en 1916 par Louis Theurillat-Donzelot. La villa était la réplique d'une maison vue à Mulhouse par les Theurillat, à qui elle plaisait beaucoup.

Les frères Louis et Charles Theurillat dirigeaient la fabrique de la Rasse. Cette entreprise livrait ses pierres fines – les fameux rubis de montre – dans le monde entier.

Vers 1933-1935, la villa est vendue au Dr Beucler qui ajouta une annexe et installa sa maternité.



Allée des Soupirs 1

Idéalement situé en tête d'îlot sur la place des Bennelats, ce bâtiment a été construit en 1905-1906 par Charles Biegenwald, sur des plans de l'architecte Maurice Vallat. Les initiales du négociant sont entrelacées dans le motif central de la grille (porte latérale). On retrouve le « Heimatstil » cher au tournant du siècle, caractérisé notamment par la forme de la toiture de la grande lucarne-pignon, les colombages, les petites lucarnes en bois et le dessin des balustrades. « Mais c'est surtout le traitement des façades qui fait le caractère et la particularité de l'immeuble: de fausses briques peintes en ocre rouge sur un fond de crépi remplissent les plages comprises entre plusieurs divisions horizontales, elles aussi peintes mais dans l'apparence de la pierre jaune, et les éléments de structuration verticale (châssis d'angle, montants des fenêtres), délimités par de faux joints noirs. Des arcs de décharge en fausses briques rouges à joints blancs rehaussent encore cette composition où l'architecte Vallat... a pu exprimer son goût pour les textures contrastées et polychromes. »¹

¹ Michel Hauser, *Le Pays*, 23.10.1987, p. 5.



Faubourg Saint-Germain 30

Bâtie vers 1880-1885, cette demeure aux allures de château était située en face du Restaurant Le Cultivateur, démoli lors de la construction du viaduc d'Alle.

L'oncle du grand-père des actuels propriétaires acquit la demeure en 1910. Riche propriétaire foncier, Joseph Graber possédait de nombreux immeubles au cœur de la vieille ville de Belfort ainsi que plusieurs fermes en Ajoie.

La villa compte deux niveaux sous un toit à croupes avec lucarnes; elle est flanquée de trois tourelles d'angle, dont une, polygonale, abrite l'escalier. Les fenêtres, mises en valeur par les linteaux, sont reliées entre elles par des bandeaux qui parent horizontalement les quatre façades.



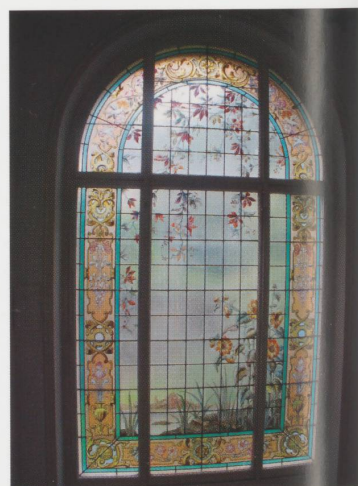
Route de Bure 21

La villa Donzelot est certainement l'un des tout grands chefs-d'œuvre de l'architecte jurassien Maurice-Joseph Vallat. Construite en 1904 dans la « commune du haut » à la Presse, la demeure de l'horloger Victor Donzelot surplombe majestueusement la cité des princes-évêques. Deux avant-corps latéraux, percés d'un arc en plein cintre lui donnent une belle assise. Le toit à l'italienne, guère pentu, les graffiti de couleur en frise et la grande terrasse soulignent le style florentin de la villa.



Vitrail

Le somptueux vitrail, réalisé à Paris en 1905 dans les ateliers de Charles Champigneulle, reprend avec bonheur les motifs floraux chers à l'Art nouveau. Toutes de finesse et de légèreté, les guirlandes de fleurs semblent pleuvoir sur un paysage romantique. Seule une pièce suffisamment haute – la cage d'escalier – pouvait accueillir cette imposante « peinture ». Point d'orgue de la maison Belle Époque, le vitrail faisait montre d'un véritable art de vivre.



Route de Courgenay 50

D'une architecture exubérante et pleine de fantaisie, cette maison de la Belle Époque fut construite en 1900, éventuellement par les Frères Parietti. Porrentruy s'étendait tout azimut.

L'asymétrie des volumes, les décrochements de façades, la toiture très particulière de cette villa sont des éléments que l'on retrouve dans les constructions du début du siècle, qui vit exploser la créativité de ses architectes. Ne cédant aucune place à la monotonie, les façades, toutes différentes, sont reliées par un bandeau de couleur contrastée. Parfois seules, ou groupées par trois, toujours rehaussées d'un arc de fausses briques rouges, les fenêtres deviennent des éléments décoratifs et tout particulièrement lorsqu'elles suivent la progression de la cage d'escalier. Un verre particulier, comme émaillé de cristaux fleuris, a été utilisé pour la verrière du rez-de-chaussée.



M
D

Le
étroi
dém
éner
raiso
éner
cour
XX^e

Le
dustr
occu
gime
enco
vatio
en pa



Corgé
battoi